



1945 : droit de vote accordé aux femmes.

1947 : L'Océan Liberty, chargé de nitrate, saute en rade de Brest le 28 juillet. 22 morts, quatre disparus et de nombreux incendies sur le port d'où le bateau venait d'être éloigné pour tenter de gagner le large.

1949 : Edouard Leclec ouvre son premier magasin à Landerneau et sillonne les routes avec sa camionnette pour obtenir les prix les plus bas. La grande distribution vient de naître en France.

1951 : Naissance du comité d'études et de liaison des intérêts bretons (CELIB) qui va jouer un rôle de premier plan dans la modernisation économique, de la Bretagne.

1952 : le 25 juin, le départ du Tour de France a lieu à Brest, avec la participation de 124 coureurs.

1954 : six bateaux de pêche de Concarneau (5) et Douarnenez sont victimes d'une tempête, le 20 décembre. Bilan terrible : 64 marins disparus.

1955 : à Chateaulin, la province accueille pour la première fois un championnat de France de cyclisme. 80.000 personnes autour du circuit. Sur la ligne d'arrivée, Darrigade devance Bobet.

1957 : à Brest, le 21 décembre, mise à l'eau du porte-avions Clémenceau.

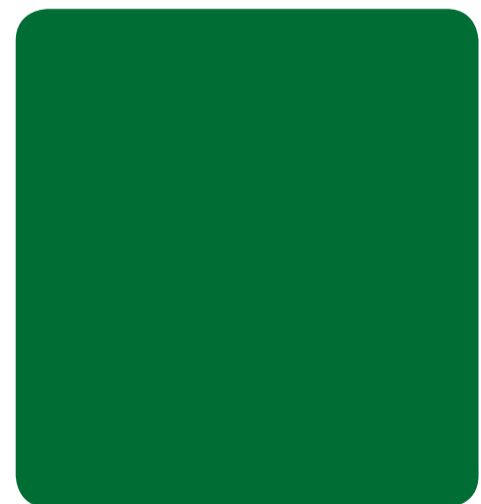
1960 : la décision est prise, une centrale électrique nucléaire sera construite près de Brennilis. Pas le moindre comité de défense à l'horizon.



1961 (photo) : le 8 juin, Alexis Gourvennec, Marcel Léon et les légumiers prennent d'assaut la sous-préfecture de Morlaix. En état d'arrestation, les deux leaders seront relaxés quelques jours plus tard.

1963 : vague de froid glacial sur la Bretagne (- 14° à Rostrenen).

1964 : Tabarly remporte la transat en solitaire.



1965 (photo) : la décision est prise, l'Île-Longue, dans la presqu'île de Crozon, va devenir la base des sous-marins nucléaires français qui prendront possession des lieux en 1969.

1967: naufrage du Torrey-Canyon et première grande marée noire sur les côtes bretonnes. Ce n'est qu'un début...

1967 : de Gaulle à Quimper annonce le plan routier breton. Cette même année, le festival des Cornemuses quitte Brest. A Lorient, il deviendra plus tard le Festival interceltique.

Les années de pleine expansion



La Libération passée, on dresse le bilan et il est lourd. Cinq années de guerre ont laissé le pays exsangue et le retard agricole est immense. Face à l'urgence, l'Etat instaure le plan Monnet pour accroître la production et charge le Crédit Agricole de mettre en place une batterie de financements. Isolée, enclavée, la Bretagne fait figure d'oubliée de la croissance. Le sursaut est là. Sous l'impulsion

d'hommes comme Joseph Martray, René Pleven ou François Tanguy-Prigent, la prise de conscience du « problème breton », aboutit en 1950 à la création du CELIB1 et à l'élaboration du 1er plan breton. L'explosion de la JAC2 participe à l'organisation moderniste paysanne de cet après-guerre à travers le développement de coopératives, la création de CUMA3 ou de CETA4. En Nord-Finistère, le

Comité de l'artichaut créé en 1957 par Gourvennec et Lallouët est le point de départ de l'organisation collective des légumiers qui aboutit à la création de la SICA5 de Saint Pol en 1961. L'agriculture finistérienne se transforme progressivement : Utilisation d'engrais, sélection de semences et de races, accroissement des rendements laitiers, cultures spécialisées et futurs secteurs de pointe s'affirment dans le paysage. Les exploitations se dotent d'étables, d'annexes et de tracteurs. L'introduction de l'électricité bouleverse le travail de la femme : Ecrémeuses, barattes, meules à grain, broyeur adoucissent le quotidien, jusqu'à la clôture électrique qui, en remplaçant le « Paot saout », permet le pâturage tournant. Cette motorisation s'accompagne de nouveaux concepts de gestion avec l'introduction du calcul économique et la prise en compte de la rentabilité, autant d'évolutions auxquelles la Caisse Régionale répond par la formation de ses hommes et la création d'un service économique. Sollicitée pour la création de structures coopératives agricoles, la voirie, les grands travaux, la construction de bâtiments agricoles, le remembrement ou le téléphone, la Caisse Régionale s'affirme dès

lors comme un acteur majeur de la vie économique du département. La décennie 60-70 est celle de tous les rêves. La 2CV fait sensation, le réfrigérateur et la machine à laver entrent dans les maisons. La Caisse Régionale n'échappe pas à cette euphorie. Propulsée par la loi de 1959 qui lui permet d'accorder des prêts à l'habitat rural et la réforme de 1967 instaurant la mensualisation des salaires et l'ouverture obligatoire d'un compte, la Caisse Régionale inaugure un nouveau siège, embauche à tour de bras, recrute des prospecteurs, intensifie ses moyens de propagande, achète des camions banques... De 1962 à 1974, elle multiplie son bilan par 9 et passe du 15ème rang au 2ème rang des Caisses Régionales en 1968 ! Véritable âge d'or de la prospection et de la familiarisation avec le chèque qui reste encore en 1960... une véritable aventure !

- 1 - CELIB - Comité d'Etude et de Liaison des Intérêts Bretons.
- 2 - JAC - Jeunesse Agricole Chrétienne
- 3 - CUMA - Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole
- 4 - CETA - Centre d'Etudes Techniques Agricoles
- 5 - SICA - Société d'Intérêt Collectif Agricole

Tracteur. Le tournant de la mécanisation

Après la guerre, l'agriculture finistérienne entre dans l'ère des profondes mutations. Elles prennent d'abord la forme du progrès agronomique et de la généralisation des engrais avant le grand tournant de la mécanisation symbolisée par l'apparition des tracteurs américains du plan Marshall. Ford, Massey ou John Deere, ils arrivent d'abord au compte-gouttes, réservés aux agriculteurs en coopératives de matériel agricole (CUMA) et viennent bouleverser le rythme du monde agricole où de nouveaux panoramas se façonnent au gré de la construction des hangars, autre symbole d'une profonde mutation.

La fin d'un monde paysan

En 1949, on compte une centaine de tracteurs dans le Finistère. Dix ans plus tard, en 1959, on en recense 14.000 mais l'enthousiasme

du progrès ne peut masquer certaines réticences face à la fin d'un monde paysan jusqu'alors rythmé par la cloche du village. « Quand j'ai vu que mon voisin avait fini le travail avec son tracteur alors que moi je n'avais pas encore fait le tiers du mien, raconte André en 1955, je me suis dit que j'allais acheter un tracteur moi aussi. A quoi bon se tuer au travail pour rien ? ». La défiance des anciens n'est bien souvent que la traduction du chagrin à devoir se séparer du fidèle compagnon des labours, le vieux postier breton, et à entrevoir confusément l'entrée dans une ère à la fois plus confortable et plus complexe. Un confort dont les femmes vont elles aussi profiter peu à peu avec la généralisation de l'électricité dans les fermes où les machines électriques viennent désormais alléger le travail quotidien : écrémeuses à lait, barattes à beurre, meules, broyeur...



La caisse régionale exhorte elle-même à investir dans ces nouveaux moyens de production plutôt que de laisser l'argent dormir sur un compte mais elle-même n'entre qu'à pas comptés dans l'ère de la motorisation des transports de fonds, à en croire

les souvenirs de Louis Le Boeudec, garçon de course à Quimper : « J'allais tous les soirs avec le concierge chercher l'argent à la banque de France avec des grands sacs à patates accrochés au vélo... Pour seule arme, nous n'avions qu'un sifflet... »